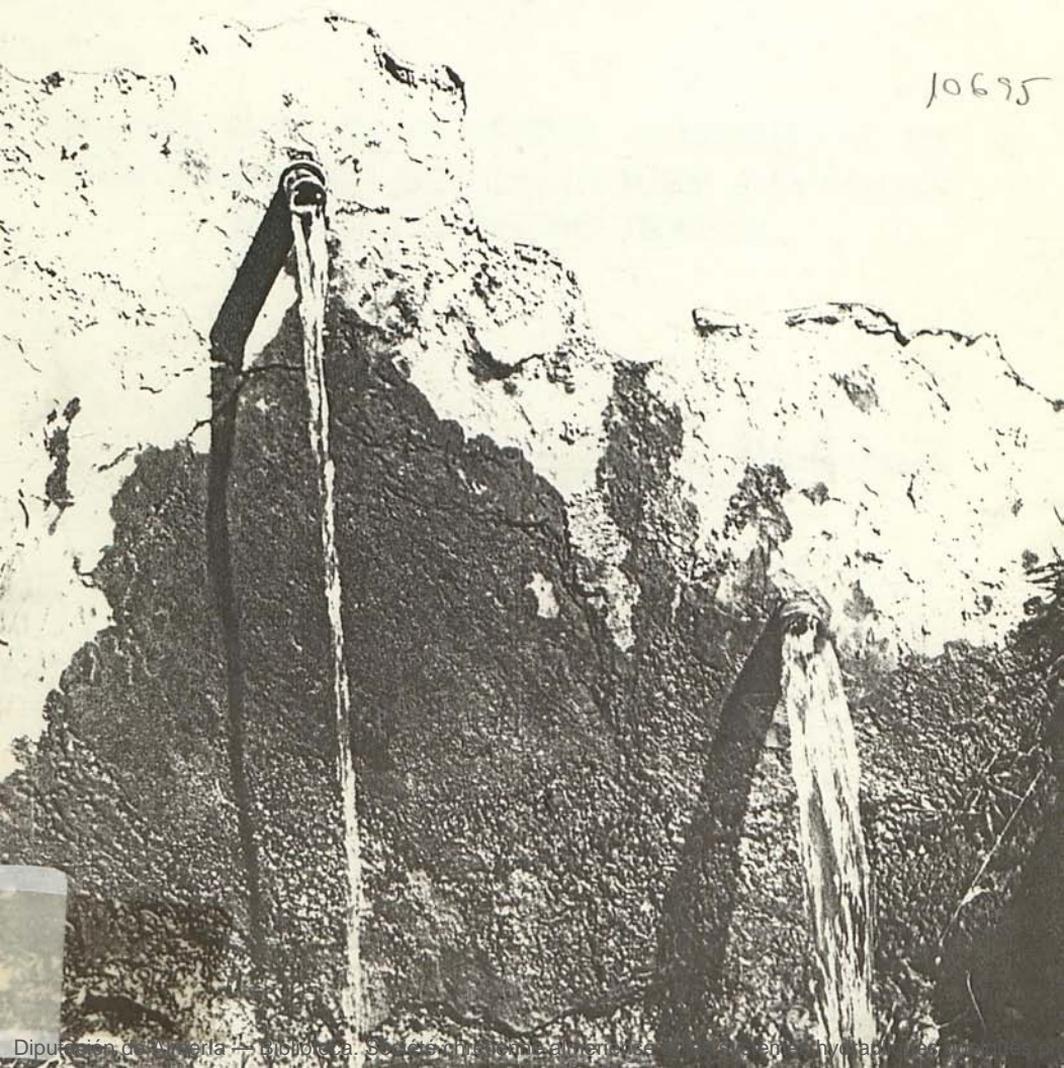


# EL AGUA EN ZONAS ARIDAS: ARQUEOLOGIA E HISTORIA

I Coloquio  
de Historia y  
Medio Físico

10695



Q- 10695

**I COLOQUIO DE HISTORIA Y MEDIO FISICO**

**LA SOCIETE CHRETIENNE ALMERIENSE ET  
LES SYSTEMES HYDRAULIQUES. QUELQUES  
PROPOSITIONS DE TRAVAIL.**

Bernard Vincent

Instituto de Estudios Almerienses  
Departamento de Historia  
1.989



## LA SOCIÉTÉ CHRÉTIENNE ALMÉRIENNE ET LES SYSTÈMES HYDRAULIQUES. QUELQUES PROPOSITIONS DE TRAVAIL

Bernard Vincent

Chacun sait que la répartition des eaux de pluie, en Espagne, est assurée, jour après jour, par les anges qui représentent les provinces. Hélas, l'ange d'Almeria est boîteux et arrive aux réunions alors que l'eau a déjà été distribué. Mais ses collègues, aimables personnes, son attentifs et de temps à autre, à titre de compensation, accordent toute l'eau nationale à la seule province d'Almeria.

Je dois avouer que cette histoire qui m'a été racontée par le padre Tapia, voici vingt ans, m'enchanté (1). Elle définit à merveille les caractéristiques climatiques de l'Espagne semi-aride, sécheresse ordinaire et violentes inondations réunies. La décennie actuelle a été marquée par plusieurs années particulièrement déficitaires en eau, qui ont provoqué la perte de milliers d'arbres fruitiers. Et à plusieurs reprises des trombes d'eau se sont violemment abattues sur la région, celle du 8 septembre dernier étant gravées dans toutes les mémoires.

Les conditions climatiques étaient à peu près identi-

ques au cours du XVI<sup>e</sup> siècle. 1) suffit de consulter le catalogue des documents de l'époque appartenant aux archives municipales d'Almeria pour s'en convaincre (2). Les années de pénurie en grains, conséquence d'un faible pluviométrie, constituent une litanie. Le 28 octobre 1507, le corregidor est autorisé à faire venir du blé du royaume de Naples et de Sicile (3). En novembre 1508, les émissaires de la cité se heurtent à la mauvaise volonté de ceux à qui ils s'adressent (4). En février 1523, les terres de Baza et Guadix, en juillet 1526, celle de Jerez de la Frontera sont mises à contribution (5), 1531, 1569, 1579, 1584 ne sont pas davantage de bonnes années. En la dernière circonstance, le grain est importé d'Oran (6).

En vertu d'un texte de 1540, Almeria n'est pas soumise à la règle d'aide obligatoire aux régions dont l'approvisionnement est insuffisant, preuve que sa situation est, en permanence, précaire "la dicha ciudad e su comarca es tierra esteril de pan que no se coge sino muy poco..." (7). Ces mots sont identiques à ceux employés par les habitants de Nijar qui, déjà en 1505, se plaignaient "la tierra es muy esteril que apenas se pueden mantener que a pasado quatro años que no a llovido ny ellos cogido grano de pan" (8). La zone de Vera n'était pas mieux partagée et la période 1574-1579 a été marquée par une sécheresse très accusée "en aquella ciudad que a màs de seis años que a causa de no haber llovido, no se ha cogido pan" dit un témoin (9). En 1587, 1589 et encore 1597, 1598, 1599, les édiles veratenses font l'amer constat que "este presente año es muy estéril porque en ello no se ha cogido trigo ni cebada, centeno ni avena sino en muy poca cantidad" (10). Mais les difficultés quotidiennes pouvaient être aggravées par de soudaines et catastrophiques inondations comme celle du rio de Almeria en 1550 (11). Autre exemple fourni par le livre "d'apeo y repartimento" d'Alhama: il y est fait allusion à la lutte contre les conséquences néfastes des inondations. A cet effet une peupleraie en marge de la rivière est entretenue et il est interdit de couper le moindre arbre sans en planter un autre. Les efforts ne sont cependant pas toujours récompensés puisque les mûriers du pago de Cocul "en una rambla se los llevo el río" (12).

Ce constat n'implique pas cependant l'immutabilité des conditions. La pression démographique du XVI<sup>e</sup> siècle n'avait rien de commun avec celle que nous connaissons aujourd'hui. Il est possible comme le remarquent Maria Teresa Pérez Picazo et Guy Lemeunier que les disponibilités hydriques aient été légèrement supérieures aux actuelles (13). La couverture végétale était autrement importante et le processus d'érosion beaucoup moins accentué. Et il nous faut nous interroger sur les variations climatiques. Au delà de la prise en compte du petit âge glaciaire, attesté en Europe à partir de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, l'étude des micro-variations peut être riche d'enseignements. Les français ont l'impression que l'année 1988-1989 a été particulièrement douce et sèche, or la différence thermique avec une année moyenne est de l'ordre de un degré. Dans une zone semi-aride où l'équilibre est précaire, débusquer les sources qui permettent de saisir les oscillations est nécessaire. La cause n'est nullement désespérée et par exemple les livres d'herbage conservés aux archives municipales de Vera contiennent de précieux indices. En année ordinaire, tous les contrats de location sont signés entre le mois d'octobre et le mois de décembre, le 15 janvier au plus tard. Les écritures enregistrées après cette date nous amènent à affirmer que l'automne et l'hiver ont été pour le moins relativement froids et humides. Ainsi alors que le pâturage hivernal prend normalement fin au 31 mars, il peut être prolongé jusqu'à la fin du mois d'avril, voire le début du mois de mai. Tel fut le cas en 1557 (14).

XCVII

En dépit des remarques qui précèdent, l'eau, rare au XVI<sup>e</sup> siècle, constitue un bien recherché et même le plus précieux de tous. Les chrétiens s'en sont immédiatement rendu compte et les textes officiels expriment clairement leur préoccupation. Si le fuero de Vera du 20 décembre 1494 est assez décevant parce qu'il annonce des ordonnances qui, jusqu'ici, nous ont échappé, le projet des ordonnances d'Albox, probablement du XVII<sup>e</sup> siècle, que nous connaissons par l'analyse faite par Antonio Domínguez Ortiz, est révélateur (15). La place accordée à l'irrigation et aux eaux en général est importante, sans doute une vingtaine des 106 articles. Et

ceux-ci figurent immédiatement après les clauses d'ordre général touchant à l'urbanisme et à l'ordre public. Les ordonnances municipales d'Almeria de 1558 sont encore plus explicites. Elles comprennent dix-neuf articles et le premier d'entre eux se réfère à l'eau de la rivière "primeramente ordenaron y mandaron que por quanto el agua que viene por el rio desta ciudad y los lugares del viniendo por las acequias del dicho rio es de propiedad de lo arbolado y tierras anexas a ello y no a las tierras que se acrescientan al Rio y para que cada uno sea señor del agua que tienen propiedad y arbolado se (conservare), hordenaron y mandaron que de aquí adelante ninguno tome el agua que tiene de propiedad lo arbolado y tierras anexas para echar en ellas tierras nuevas que se acrescientan al Río ni hagan parada nueva para el dicho efecto ni para otro alguno so pena por cada vez e cosa que hizieren de lo suso dicho yncurran en seiscientos maravedis de pena e el ynteres al parte aplicado como de yuso se dirà.

Yten que porque en las acequias principales para mayor provechamiento del agua hay otras acequias que se dicen sangraderas que salen dellas ordenaron y mandaron que ninguno sea osado de tener ocupadas las dichas sangraderas e que de aqui adelante las tengan limpias como las demas acequias so pena de seiscientos maravedis y el ynterese a la parte" (16).

Il ne s'agit pas là d'un document isolé. Une autre des taches qui nous incombent est d'établir un inventaire des dispositions prises tout au long du XVI<sup>e</sup> siècle pour réguler l'emploi de l'eau en tentant de faire la part de ce qui est traditionnel et de ce qui est novateur. Le recours aux archives municipales est ici essentiel, mais rien ne doit être négligé. Les archives de la cathédrale d'Almeria abritent des manuscrits qui semblent être du plus haut intérêt et qui ont été peu exploités (17). Et à partir de là, une étude des usages de l'eau et des conflits qui en sont nés devra être conduite. Archives notariales et archives judiciaires restent de ce point de vue terre inconnue. Mais quelques éléments concernant l'administration des eaux à Almería peuvent être rappelés.

Si l'on en croit trois morisques interrogés en 1537 et

suffisamment âgés pour avoir connu los modalités du ravitaillement en eau à l'époque musulmane, Almería n'aurait, jusqu'au XI<sup>e</sup> siècle, disposé que de l'eau de puits et de norias. Deux personnages, Jaerin ou Jairée et Jasaf auraient alors découvert à Alhadra deux sources dont l'eau bientôt amenée par des canaux devait approvisionner la ville. Les inventeurs firent don de leur inestimable bien à la principale mosquée d'Almería (18). De fait, à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, les alfaquis nommaient *acequeros* et *alcalde de agua*. L'eau était répartie en trois tiers, deux d'entre eux destinés à l'irrigation des terres et le troisième alimentant les citernes de la ville. En années sèches, toute l'eau était réservée à l'approvisionnement urbain. L'entretien des fontaines et des canaux était assuré par le produit des biens *habbous* appartenant à la mosquée. Les surplus éventuels étaient vendus aux enchères, le vendredi après la prière et les gains ainsi obtenus étaient voués aux travaux de la forteresse et de l'enceinte. Cette pratique de vente publique est intéressante. Était-elle générale dans la région à l'époque musulmane et a-t-elle été maintenue plus tard? Nous savons que cette coutume existe, aujourd'hui encore, dans quelques localités des régions de Murcie et d'Alicante. Pour le moment la seule évidence en la matière correspond à la ville de Vera qui met de l'eau aux enchères dans les années 1530 (19). Il conviendrait aussi de relever toutes les transactions dont l'eau pouvait faire l'objet et connaître les prix pratiqués. À Abila, avant le soulèvement des Morisques une heure d'eau valait huit ducats (20).

Après la prise d'Almería par les chrétiens, le ravitaillement en eau de la ville fut logiquement assumé par la cathédrale, héritière de la grande mosquée. La transmission est réalisée en novembre 1492 et confirmée en décembre 1495 à l'occasion de la répartition des biens entre la cathédrale, l'hôpital et le couvent de saint Dominique (21). Mais déjà le conseil municipal avait fait état de ses prétentions quant à l'administration de l'approvisionnement en eau (22). Il obtint gain de cause en deux temps. Le 7 février 1502, les souverains demandent au chapitre de la cathédrale de transférer

les titres de l'eau au conseil municipal et le 9 juin 1503, l'accord est signé entre les deux parties. Toutefois le bénéficiaire cédait au chapitre le tiers de l'eau parvenant aux citernes urbaines et permettait de ne faire aucun don ultérieur sans l'avoir consulté (23).

Rapidement les dispositions ne furent pas respectées et les procès se multiplièrent. La remarquable enquête de 1537 se situe dans le cadre du premier d'entre eux (24). L'eau a été aliénée en faveur de particuliers, monastère de la Conception et surtout le capitaine Jeronimo de la Cueva, fils d'Antonio, ancien *regidor* de la ville, désireux d'installer une fontaine dans sa maison de la vieille place. L'affaire n'était pas encore réglée en 1549 (25). Un second procès, ouvert en 1561, concerne la distribution de l'eau entre les propriétaires de terres aux abords du río de Almería. Nicolás Cabrilla en fait, à juste titre, une illustration du conflit entre vieux chrétiens et morisques (20). Les premiers, principalement des édiles et des hommes de justice, ont modifié la répartition traditionnelle et tenté d'accaparer une partie du pactole au détriment des paysans de Benahadux, Rioja, Mondujar, Quiciliana et Pechina. L'entreprise avait été menée sous la houlette de l'*Alcalde Mayor*. Les morisques appuyés par les religieux de la Conception, victimes elles aussi, donnent pouvoir au procureur Martín de Careaga pour dénoncer les autorités d'Almería devant la Chancellerie de Grenade.

Toutes les indications rassemblées jusqu'ici prouvent que le passage de la domination chrétienne à la domination musulmane n'a nullement affecté le complexe hydraulique almeriense. La continuité ne fait pas de doute. En revanche la question se pose en de nouveaux termes après la grande fracture qu'ont représenté le soulèvement morisque des années 1568-1570 et l'expulsion de la population crypto-musulmane à cette dernière date. Je voudrais ici utiliser les données fournies par les livres d'apeos et repartimientos établis entre 1571 et 1578 en vue du repeuplement et celle de l'enquête réalisée dans le cadre de la visite du commissaire Jorge de Baeza en 1593. Dans le premier cas, j'ai pu réunir des informations concernant 75 localités, autrement dit de l'ensemble ou presque de

celles ayant abrité des communautés morisques avant 1568 dans le ressort de l'actuelle province d'Almería (27). Seule une dizaine, Fiñana, Purchena, Uleila del Campo, Oria, Partalao, Zurgena, Alhabia, Alicún, Terque a échappé aux recherches, soit que les manuscrits aient disparu, soit qu'ils restent inaccessibles. Dans le second, je dispose des rapports touchant 42 villages, à peu près la moitié du domaine étudié (28).

La richesse incommensurable de ces documents est bien connue. Mais elle est telle qu'en dépit de nombreuses monographies, elle a été à ce jour sous-exploitée. L'exemple des informations sur le thème qui nous occupe est à cet égard édifiant. Nous pouvons songer à une entreprise collective qui utiliserait systématiquement les ressources offertes par la micro-toponymie. Celle-ci extrêmement complexe et abondante comprend à la fois des éléments en langue arabe et d'autres en langue castillane. Quelquefois même les scribes traduisent les termes arabes. Dans l'apeo d'Alboluduy on trouve mention du "río que se llama Elulhalivez y en nuestra lengua Río Seco" et dans celui de Fines, d'"Aynçaya que quiere decir en aljamía la fuente del concejo" (29). Or les textes fourmillent en toponymes relatifs à l'eau, que ce soient les "pagos" ou les bornages de terroirs. A Alcolea il y a "un pago de Aljibe" et à Huécija le "pago del molino" (30). A Armuña "la fuente de Cela "sépare Armuña de Tíjola, la "fuente de Padules" "Armuña de Lucar", "la fuente de Maymon" Armuña de Purchena (31). A Huécija encore, les aljibes de la Zenata, Alabary et Taijon de même que "la alberca de Gergal" marquent des confins. José Angel Tapia Garrido relève la présence de plusieurs fontaines (ayn en arabe) a Sierro: Ayndefechabal, Aynadaja et Aynahaya à Macael, Ayon et Aynaloaguez à Laroya, d'autres à Laroya, Albox, Olula del Río, Suflí (32).

Le vocabulaire relatif à l'eau et le contexte dans lequel il est employé doit faire l'objet d'un examen minutieux. Je n'ai naturellement pas la prétention d'en faire le tour mais il est possible de glaner quelques témoignages significatifs issus des livres d'apeos. Il n'y a pratiquement pas de village sans acequias sauf Benimina et

Alhabia, les deux petites localités de la sierra de Filabres (33). Voilà déjà un simple fait qui en dit long sur l'exigeante quête de l'eau et sur les multiples travaux accomplis. Mais ça et là apparaissent les qualificatifs de *principal* ou de *madre*, de *secundaria* ou de *ramal* comme à Bedar. Mais nous n'avons pas assez pris garde à établir une distinction entre les acequias permanentes et celles qui ne le sont pas. C'est pourtant ce que suggèrent "les connaisseurs" de Fiñana révélant que de la rivière "se sacaban algunos años cuatro acequias y otros más y otros menos" (34). L'exemple de Beires n'est pas moins intéressant. Si la acequia approvisionnée para la source située au-dessus du village est pérenne, les deux autres acequias, une liée à l'eau du rio Andarax et l'autre au rio de Ohanes sont édifiées chaque année "la costumbre que en esto había era que entrando marzo iban los vecinos de los dichos tres lugares de Beires, Almocita y Padules y alzaban y traían las dichas dos acequias" (35).

Le terme le plus fréquent désignant les constructions destinées à canaliser les eaux d'inondation est celui de *boquera* mais *presa* n'est pas rare puisque nous le trouvons à Benahaduz, Pechina ou Tijola, *parada* est employé à Fiñana et à El Fondón et le livre d'apeo et repartimiento d'Almería accole *albarada* à *boquera* (36). Ajoutons que le mot *sangradera* absent des apeos est utilisé dans les ordonnances d'Almería de 1558. Enumérer les sources (*fuentes*) serait fastidieux tellement elles pullulent mais notons que presque toutes sont accompagnées de bassins (*balsas*). Cependant à Almocita, Beires, Padules et Urracal, *alberca* est préféré à *balsa* et à Níjar, au cours de la visite de 1593, émerge le mot *estanque* (37). Enfin les mentions de citernes (*aljibes*) abondent elles aussi. Pour saisir le sens des différentes appellations, il faudra être attentif à la fonction, à l'emplacement, à la capacité, aux matériaux de chacun des éléments pour dégager une typologie.

Le débit de l'eau et les normes de répartition de celle-ci font aussi l'objet d'un vocabulaire spécifique. la plupart des réglementations locales définissent les tours ou *tandas*. Ici ce sont les rythmes qui importent. Pour les villages alimentés par le rio d'Alme-

ría, le cycle est hebdomadaire, à Bedar ou à Serena, le tour revient tous les douze ou tous les quinze jours en fonction du volume disponible de l'eau et des besoins de la terre, à Fiñana, le tour s'étend sur vingt-cinq jours divisés en heures, *zumenes* et demi-*zumenes*. Le *zumen* est 1/8 de l'heure soit sept minutes et demie. Une heure d'eau nourrit de dix à dix sept *marjales* soit 53 à 90 area ou pour donner un ordre de grandeur plus évocateur d'un demi à un hectare (38).

Nombreuses aussi sont les remarques sur le débit des sources, appelé *hilo* ou *golpe*. Les termes utilisés à cet égard sont empruntés au vocabulaire du corps ou à celui des indispensables instruments de travail. Dans ces conditions, nous pouvons dégager une gradation depuis la source de Turre qui ne donne que deux dedos d'eau volume tellement faible qu'il ne permet pas d'irriguer à celle de Cela, sur le territoire de Tíjola où la diamètre atteint les dimensions de deux houes (*azada*), environ 40 à 50 centimètres, ou à l'une des sources de Laroya qui a un jet d'une diamètre comparable à celui d'une cuisse (*muslo*) (39). Ailleurs à Bedar et à Macael, il est question de sources d'une demi-houe et d'une houe alors que dans ce dernier village, une troisième source a la taille d'un bras.

Ces différences montrent, s'il en était besoin, que l'inégalité est grande, à l'intérieur de la région, entre les zones où l'eau est *ènèreuse* et celles où elle ne l'est pas. Pedro Ponce Molina a, à juste titre, souligné le contraste entre la situation de Fondon bien pourvu en ressources hydriques et celle d'Huerca-Overa, marqué para la pènurie (40). *comment* ne pas être frappé para l'opposition entre ce que nous disent les enquêteurs d'*Armuña* où chacun irrigue en fonction de ses besoins "porque el agua es mucha e hay para todas las heredades", d'Olula del rio "que tiene mucha agua", de Laroya où "nunca...falta agua" d'une part et d'autre part de Velefique et Febeire où l'irrigation n'est possible que si la sierra est enneigée et de Sorbas où l'eau du rio Moras n'est suffisante qu'en hiver? (41).

Un catalogue des situations qui serait riche en enseignements reste à entreprendre. En attendant je voudrais faire deux remarques. Tout d'abord la capacité d'adaptation des morisques

faisait merveille. J'ai rappelé plus haut comment les habitants de Beires, Almócita et Padules savaient profiter des eaux de la fonte des neiges pour installer deux *acequias* en activité pendant trois mois de mars à mai. Pedro Ponce Molina a décrit minutieusement le remarquable réseau installé au cœur du camp de Dalfas fertilisé par les eaux excédentaires de la huerta (42). Une importante superficie de terres ordinairement de secano bénéficie tous les quatre ans de cet apport. Enfin il faut invoquer l'exemple d'Alhama de Almería. La féconde source qui traditionnellement entretenait terres et bains fut asséchée lors du tremblement de terre de 1522, les habitants abandonnèrent leurs terres stériles et n'hésitèrent pas à s'installer près de la rivière pour tirer parti de ses eaux et cultiver les terres riveraines.

Mais nous ne nous y trompons pas. Les modifications apportées au système hydraulique au cours du XVI<sup>e</sup> siècle n'ont été que marginales. De manière générale, les structures traditionnelles donnaient satisfaction. A lire les livres d'apeos et repartimentos, le sentiment que l'on éprouve est celui d'un équilibre généralisé dans les années 1560, entre les ressources offertes par l'eau et les besoins des populations. Rarissimes sont les constats de carences et les plaintes exprimées par les experts. Il n'y a guère qu'à Lubrin où l'on trouve une phrase désabusée "se riega por sus tandas como se puede" (43). On ne peut cependant totalement écarter l'hypothèse d'une détérioration ponctuelle dans des secteurs particulièrement fragiles. En 1568, il y avait deux moulins à grains à Bedar et un autre à Serena mais ils ne fonctionnaient plus et les habitants avaient recours aux moulins du rio Aguas ou même à ceux de Cuevas.

Le tournant a bien lieu avec l'expulsion des Morisques. Les autorités ne sont pas en cause: le conseil de peuplement installé à Granada ne ménage pas ses efforts. L'eau est au premier plan de ses préoccupations. L'insistance accordée au système d'approvisionnement des apeos, l'intérêt pour l'état des *acequias* en 1593 en sont autant de preuves. On nous savons qu'en dépit de ces bonnes intentions, le repeuplement fut un échec et s'il ne s'agit pas de revenir ici sur les raisons de l'insuccès, nous pouvons tenter de le mesurer

par deux tests provenant le premier de l'inspection des acequias, le second du nombre des moulins à grains avant le soulèvement des morisques et à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle (44).

Globalement les acequias ont fait l'objet des soins nécessaires. Pour 27 des 42 villages étudiés, les acequias sont propres (Abla, Abrucena, Adra, Alboloduy, Albox, Alcolea, Almocita, Antas, Armuña, Bayarcal, Cobdar de Filabres, Dalías, Darrical, Fines, el Fondón, Gádor, Huércal-Overa, Lucar, Olula del Rio, Padules, Paterna, Pechina, Sierro, Somontín, Turre et Mojacar, Urracal). Pour six autres, les indications sont très vagues ou absentes (Gérgal, Lijar, Ohanes, Santa Fe et Mondújar, Zurgena) encore qu'à Lijar et Zurgena les arbres soient entretenus raisonnablement sans plus. A Alhama la source est à nouveau fertile. Restent huit localités où les problèmes son sérieux. A Bedar, Serena et Tereda, fauete de repeublants, les canalisations sont à l'abandon. A Níjar, l'eau existe en quantité dérisoire. A Cobda, las acequias ne sont pas nettoyyées en raison de conflits avec les voisins de Laujar et d'El Fondos. A Almeria et dans les villages du rio, une partie du réseau laisse à désirer, à Sorbas et Tabernas les acequias sont tout simplement "aveugles". En fait il semble que l'écart séparant les zones les mieux approvisionnées en eau et les zones les plus déficitaires se soit creusé. La partie la plus orientale de la région almériense est très affectée.

Venons-en aux moulins. Dans le tableau ci-contre, 237 ont été recensés pour le période antérieure au soulèvement des morisques de 1568. L'estimation est bien sûr inexacte puisque l'apeo de Sierro parle de vingt moulins et l'enquête, de six seulement. Le deuxième chiffre me paraît plus sûr mais ce n'est qu'une hypothèse. Et par ailleurs, les moulins de plusieurs localités échappent, soit que les apeos fassent défaut soit que les moulins aient été oubliés. Songeons aux 17 moulins que l'on trouve entre Huebro et Nijar et aux 3 autres en aval de Teresa. Il n'est pas aventureux d'estimer que 300 moulins étaient en état de marche au cours de la première motié de XVI<sup>e</sup> siècle. Je n'en trouve plus que 35 en 1593 et même en tenant compte des lacunes le total ne doit pas excéder 50 à 60. La perte, brutale, est de l'ordre de 80%, peut-être davantage. Elle est propor-

CV

tionnellement plus importante que le déficit en hommes, que est de l'ordre des deux-tiers. Les causes de l'abandon de plusieurs moulins amènent à penser que la crise du système hydraulique est plus profonde et plus générale qu'il n'y paraît. A Paterna, faute d'eau suffisante, un seul moulin fonctionne, à Fondon, pur les mêmes raisons, des deux moulins qui sont debout, l'un n'est utilisé qu'en hiver et l'autre qu'en été. Cette fois-ci le phénomène touche surtout les secteurs qui étaient les mieux pourvus, l'Alpujarra et le versant septentrional de la sierra de Filabres. Là où il y avait un groupe conséquent de moulins appartenant aux morisques, il n'y en a plus qu'un relevant de la municipalité et affermé. Ainsi ce n'est pas la seule partie orientale de la région qui souffre mais l'ensemble. En dépit de toutes les précautions prises, malgré la volonté de maintenir le système traditionnel, celui-ci se défait et une grande partie du capital agraire est abandonné. A nous archéologues et historiens d'en retrouver les traces.

CVI

NOMBRE DE MOLINS A GRAINS DANS LA REGION D'ALMERIA

VILLAGE	Avant 1568	1593	VILLAGE	Avant 1568	1593
ABENZUETE	-	-	HUECIJA	3	(1)
ABLA	6	2	HUERCAL-OVERA	2	2
ABRUCENA	6	1	ILLAR	2	?
ADRA	-	?	INSTINCION	2	?
ALBANCHEZ	1	0	LAROYA	6	(0)
ALBOLODUY	3	2	LAUJAR	5	?
ALBOX	1	?	LIJAR	?	0
ALCOLEA	2	1	LUBRIN	1	0
ALHAMA	3	(0)	LUCAINENA	3	?
ALMERIA	3	?	LUCAR	5	2
ALMOCITA	2	1	MACAEL	2	(0)
ANTAS	?	0	NIELES	2	?
ARBOLEAS	2	0	OHANES	4	1
ARMUNA	3	0	OLULA	2	1
AUTURA	1	?	ORIA	?	?
BACARES	7	?	PADULES	3 (ou 5)	1
BAYARCAL	5	1	PARTALOA	2	?
BEDAR	2	0	PATERNA	8	1
BEIRES	4	1	PECHINA	6	?
BENIACID	1	?	SANTA FE	?	1
BENIMINA	2	?	SERENA	1	0
BENTARIQUE	3	?	SERON	11	?
BERJA	13	(1)	SIERRO	6	2
BOLINEBA	0	0	EL SODUZ	1	?
CANJAYAR	5	(1)	SOMONTIN	5	1
CANTORIA	2	?	SORBAS	11	(1)
CODBA	(3)	1	SUFLI	1	?
COBDAR	7	0	TABERNAS	?	?
CUEVAS	7	?	TAHAL	?	?
DALIAS	20	3	TERESA	?	?
DARRICAL	4	0	TIJOLA	?	0
ENIX	?	?	TURRE	1	?
FEBEIRE	2	?	TURRILLAS	1	?
FELIX	?	3	URRACAL	?	1
FINES	?	1	VELEFIQUE	?	?
FIÑANA	5	?	VELEZ BLANCO	5	?
FONDON	3	2	VELEZ RUBIO	?	?
GADOR	?	2	VICAR	?	?
GERGAL	8	0	ZURGENA	?	?

CVII

NOTAS

1. Il fait mention de l'hitoire dans José Angel TAPIA-GARRIDO, *Almería, piedra a piedra*. Almería, 1970, p. 151.
2. Adela ALCOCER MARTINEZ, *Catálogo documental del archivo municipal de Almería, siglos XV-XVI*. Almería, 1986.
3. *Archivo municipal de Almería (A.M.M.) legajo 906, pièce 32; catalogo...*, p.40.
4. *Ibid.* leg. 906, p.36; *catálogo...*, p. 41.
5. *Ibid.* leg. 906, p.97; *catálogo...*, p. 49.
6. *Ibid.* leg. 931, p.48; *catálogo...*, p. 77 et 218-219.
7. *Ibi.* leg. 931, p. 39; *catálogo...*, p. 58 et 186-187.
8. Ce texte est cité par Pedro PONCE MOLINA, *Agricultura y sociedad de El Ejido en el siglo XVI, El Ejido 1983*, p. 28.
9. *Archivo General de Simancas (A.G.S.), Cámara de Castilla, leg. 2180, document du 27 juillet 1579*.
10. *Archivo municipal de Vera, (A.M.V.), libro de actas municipales, 9 août 1598*.
11. A.M.M. leg. 55, p. 3; A. ALCOCER MARTINEZ, *Catálogo...*, p. 61 et 197-198.
12. *Archivo municipal de Alhama de Almería, libro de apeo y repartimiento*.
13. Maria Teresa Pérez Picazo, Gui Lemeunier, *Agua y coyuntura economica. Les transformaciones de los regadíos murcianos (1450-1926)*, Geo Crúica, 1985, 87 p.
14. A.M.V. legajo 953.
15. *Le texte du fuero de Vera figure dans J.A. TAPIA GARRIDO, Historia de Vera antigua. Almería, 1987, p. 299-305. Pour le projet d'Albox, voir Antonio Domínguez Ortiz, Unas ordenanzas de la villa de Albox, Sierra Nevada y su entorno, Granada, 1988, p. 87-94.*
16. A.M.A., legajo 921. Ce document qui figurait nagère dans cette liasse semble avoir disparu, je sus entrain d'en préparer la publication à partir d'une photocopie faite il y a vingt ans!
17. J.A. TAPIA GARRIDO utilise dans le chapitre "las fuentes de Alhadra" de son *Almería, piedra a piedra*, Almería, 1970, p. 494-498, deux legajos de Aguas des Archives de la cathédrale. Sans doute Nicolas CABRILLANA CIEZAR, *Almería morisca, Granada, 1982, p. 42-43, utilise-t-il les mêmes sources sous la référence Expedientes diversos, legajo, 1.*
18. Voir les deux référénces de la note précédente.
19. A.M.V., leg. 947.
20. *Archivo de la Chacilleria de Granada, libro de apeo y repartimiento de Abla, planta 5, estante a-1 pieza 1.*
21. Miguel Angel Ladero Guesada. *La repoblación del reino de Granada anterior al año 1600*. Hispania, 1968, p. 37.
22. Comme l'atteste par exemple le docuemnt de 18 août 1499 sur la propriété dès aljibes et acequias, A.M.A., leg 921, p. 3, A. ALCOCER MARTINEZ, *Catálogo...*, p. 33.
23. A.M.A., leg. 906, p. 14 et 16; A. ALCOCER MARTINEZ, *Catálogo...*, p. 35 et 36?
24. Voir les référénces à la note 17.
25. A.M.A., leg. 921, p. 56; A. ALCOCER MARTINEZ, *Catálogo...*, p. 61.
26. N. CABRILLANA CIEZAR, *op. cit.*, p. 63-65.
27. La plupart des livres d'apeo et repartimiento se trouvent à l'Archivo de la Chancilleria de Granada, planta 5, estante a-1, a-2, a-3, a-4. Mais ceux d'Almería, Gergal, Illar, Instinción, Ragol et El Soduz se trouvent à Archivo Historico provincial, ceux d'Alboloduy, Alhama de Almería, Bédar, Berja, Daltas, Felix, Huécija, Turre aux archives municipales correspondantes. Je connais celui de Pechina à travers l'article de Joaquin Santisteban y Delago, publié dans *La Cronica meridional* du 6 avril 1934 et celui de Tijola à travers la memoria de licenciatura de P. Acosta Martínez, *Universitè de Granada, 1960*. Enfin ceux de Huércal-Overa et Vélez-Rubio ont été très utilisées par E. García Asensio, *Historia de la villa de Huércal-Overa y son comarca, Murcie 1909-1910* et F. Palanques Ayen, *Historia de la villa de Vélez-Rubio desde los tiempos remotos hasta nuestros días, Vélez-Rubio,*

1909. Je me contenterai désormais de donner la cote des livres d'apeos et repartimientos se trouvant aux archives de la chancellerie de Granada, telles qu'elles figurent dans l'ouvrage de Manuel Barrios Aguilera et Margarita Birriel Salcedo, *La repoblación del reino de Granada después de la expulsión de los Moriscos, Granada, 1986.*

28. A.G.S., Cámara de Castilla, leg. 2215 et 2216 l'étude la plus complète de cette visite est, à ce jour, celle de Nicolas Cabrillana, *Repoblación y despoblación en Almería (1572-1599)*. Revista de Archivos, Bibliotecas y Museos, Madrid, 1977, p. 703-729.

29. Pur le livre de Fines, A. Ch. G. planta 5, estante a-2, pieza 71. Voir à propos de Fines et des autres villages de la vallée de l'Almanzora J. A. TAPIA GARRIDO, *La agricultura en el Almanzora durante la baja edad media*, Roel, 1982, p. 23-33.

30. A. Ch. G., planta 5, estante a-1, pieza 6.

31. id., planta 5, estante a-1, pieza 20.

32. J.A. TAPIA GARRIDO, *la agricultura...op. cit.*

33. José MARTINEZ LOPEZ, Jesus de la FUENTES ARIAS, Pilar GRANADOS ROMERO, *Estudios de dos despoblados de la sierra de los Filabres: Alhabia y Benimina*, Boletín del Instituto de Estudios Almerienses, 1983, p. 39-58.

34. Je tire ces informations d'un manuscrit de l'Archivo municipal de Fiñana dont le titre est "libro del repartimiento de las Aguas que formo para el gobierno de ellas que son las que vienen por el Rio de esta villa de Fiñana segun el antiguo estilo..." le documnt date de 1774.

35. A.Ch. G., planta 5, estante a-1, pieza 27.

36. P. Ponce Molina, *El espacio agrario de Fondón en el siglo XVI*, Fondón, 1984, p. 67 mentionne les termes de toma, azud, mina, partidior, portillo, tablacho, que je n'ai pas trouvé ailleurs. De même le mot cimbra qui lui aussi appartient au vocabulaire traditionnel de l'hydraulique n'apparaît pas dans les apeos.

37. Pour Padules et Urracal, voir A.Ch.G., apeos planta 5, estante a-3, pieza 131 et estante a-4, pieza 161 respectivement. Pur la visite de Níjar, A.G.S., Cámara de Castilla, leg. 2215.

38. Voir note 34. On peut rapprocher les données de Fiñana de celles de Fondon rapportées par P. Ponce Molina, *El espacio agrario...op. cit.*, p. 52, p. 56 et p. 86 et suiv. la terre irriguée en une heure varie de 1 à 5,83 barchelas.

39. A.Ch.G. planta 5, estante a-3, pieza 100b.

40. P. PONCE MOLINA, *El Espacio agrario, op. cit...*, p. 50 et suiv.

41. A.Ch.G. planta 5, estante a-3, pieza 125 pour Olula, estante a-4, pieza 163 pour Velefique, estante a-4, pieza 152, pour Sorbas.

42. P. PONCE MOLINA, *Agricultura y sociedad de El Ejido en el siglo XVI*, El Ejido, 1983, p. 28.

43. A.Ch.G., planta 5, estante a-3, pieza 102.

44. J'ai recours ici à l'ensemble des livres d'apeos et repartimientos et aux rapports de la visite de 1593 qui figurent à A.G.S., Camara de Castilla, leg. 2215 et 2216.